EXTRAIT

ROSE de Isabelle Hubert

AVERTISSEMENT

Cette pièce aborde des sujets sensibles. Je l'espère émouvante, inspirante, drôle, lumineuse et apaisante. C'est un objet artistique qui…– célèbre le pouvoir de guérison de la parole, – refuse le silence, le déni et les tabous, – et provoque nécessairement des émotions. Parler peut sauver des vies.

Deux espace-temps se côtoient : l'adolescence et l'âge adulte. Il n'est pas nécessaire de déterminer lequel est au présent.

LES PERSONNAGES

ROSE ADULTE, la jeune cinquantaine.

ROSE ADO, 15 ans.
Les deux personnages ont conscience de la présence de l'autre et s'entendent, mais la plupart du temps, elles s'ignorent. Elles ont des tics communs, une manière de bouger qui est semblable.
VICTOR, 15 ans.
Un jeune garçon hors norme. Il ne voit que Rose Ado dans l'espace-temps de l'adolescence.

LE PSY, sans âge défini.
Thérapeute générique qui évolue en alternance dans tous les espace-temps. Il vouvoie Rose Adulte et tutoie Rose Ado.

Scène 9

ROSE ADO,
Victor.

VICTOR,
Rose.

ROSE ADO,
Victor, ce que je t'ai dit la première fois… c'était vrai.

VICTOR,
Euh… De quoi?

ROSE ADO,
En fait, je t'ai dit la vérité pis après, je t'ai dit que c'était pas vrai, ça fait que le mensonge, en fait, c'était la vérité pis la vérité, c'était le mensonge…

VICTOR,
C'est limpide…

ROSE ADULTE,
Et donc, du poinçon à la dépression, j'ai raconté mon histoire à Victor.

ROSE ADO,
Je t'ai rien dit… Je voulais pas que tu me prennes en pitié…
Un temps.
Dis quelque chose. Shoote-moi des tonnes de mots parce que t'es mal à l'aise…

VICTOR,
Comment on peut vouloir mourir pour… rien ?

ROSE ADO,
C'est une maladie, Victor. On appelle ça la dépression.

VICTOR,
OK. Pis… là ? Es-tu guérie?

ROSE ADO,
Ça va, ça vient. Je peux être correcte pendant quelques heures. Une ou deux journées d'affilées même. Je peux sourire quand chus ici, par exemple – mais ça me rattrape tout le temps.

VICTOR,
Les antidépresseurs… t'es pas trop jeune?

ROSE ADO,
Non.

VICTOR,
Les antidépresseurs, y a des effets secondaires?

ROSE ADO,
Un peu. Au début surtout.

VICTOR,
C'est de la drogue?

ROSE ADO,
Non.

VICTOR,
Ça créé de la dépendance?

ROSE ADO,
Non. C'est comme une botte pour une jambe cassée.
Quand une partie du cerveau traîne de la patte. Ça règle pas entièrement le problème, mais ça aide…

[…]

VICTOR,
OK. Pis c'est quoi qui règle le problème?

ROSE ADO,
Le problème du problème, c'est que personne sait vraiment comment régler le problème.
Mon psy dit qu'inconsciemment, y a quelque chose de réconfortant dans l'idée qu'on a le pouvoir de se donner la mort… On se dit : « Si ça devient trop dur, j'ai la possibilité de tout arrêter. » Là, mon défi, c'est de trouver quelque chose qui fait autant de bien, mais sans que je sois obligée de mourir.

VICTOR,
Astucieux. Pis? Qu'est-ce que t'as trouvé?

ROSE ADO,
Rien qui me fait vraiment du bien. Mais y a deux affaires…
Des affaires… disons… qui me retiennent de pas… ben… de pas passer à l'acte.

VICTOR,
OK! C'est quoi?

ROSE ADO,
Mes parents. De penser à la peine qu'y auraient, je sais pas…

VICTOR,
Ben oui! C'est sûr. Merci à tes parents. Pis la deuxième?

ROSE ADO,
Tu vas me juger. La deuxième affaire… C'est… la prochaine saison de *Stranger things*1 . Je peux pas partir sans l'avoir vue.